

Les sources minérales de France en six principaux groupes ou systèmes, non compris celui de la Corse. Le système de sources le plus important est celui des Pyrénées. En Europe, aucune chaîne de montagnes ne peut rivaliser avec la chaîne pyrénéenne pour le nombre et l'efficacité des eaux thermales et minérales de toute nature, sulfureuses sodiques, sulfureuses calciques, salines, ferrugineuses. En 1860, on comptait 54 sources minérales, dont 187 utilisées, jaillissant sur le versant français des Pyrénées. Ces eaux alimentent 83 thermes dans 53 stations thermales, à la tête desquelles se trouvent Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, les Eaux-Bonnes, Cauterets, Barèges, Amélie-les-Bains, etc. Les sources du plateau central et de l'Auvergne, au nombre de 200 environ, sont remarquables par leur uniformité de composition : le carbonate de soude associé au chlorure de sodium prédomine dans toutes les eaux chaudes de cette région, tandis que les eaux froides sont presque sans exception, fortement chargées d'acide carbonique. (D'Herpin.) Les eaux les plus fréquentées de ce groupe de sources minérales sont celles du mont Dore, de Vichy, de Néris et de Saint-Galmier, et plus au nord, celles de Pougues. Le troisième groupe comprend les eaux qui jaillissent dans les régions accidentées du N.-O., la Bretagne, la Vendée, la Normandie, et se compose, en général, de sources ferrugineuses présentes dans leur composition des variations assez notables. Le groupe du N.-E., dans lequel on peut comprendre les Ardennes, les Vosges, les monts Faucilles, se distingue par des eaux renfermant pour la plupart une forte proportion de sulfure de sodium ; les sources sont, presque sans exception, ferrugineuses, salines ou sulfureuses salines. Les eaux les plus fréquentées de ce système des Alpes sont sulfureuses ou acidulées salines (Aix-les-Bains). Enfin, les sources qui jaillissent dans les plaines, loin des montagnes primitives ou volcaniques, sont relativement assez rares et ne jouissent que d'une faible vertu minérale.

— *Richesses animales.* Les animaux domestiques sont : d'une part, les chevaux, les ânes, les mulets ; d'autre part, les bêtes à cornes, les moutons, les chèvres, les porcs. D'après M. Block, en comptant 1 bœuf, 1 cheval, 10 moutons ou 4 porcs pour une tête de gros bétail, la répartition du bétail pour la France est de 24 par hectare et de 494 par 100 habitants.

Le nombre de têtes de gros bétail a presque doublé en France, de 1812 à 1866. D'après le recensement de 1858 nous en France, année moyenne, le dixième est emporté par les accidents ou la maladie. Dans le cours de la première année, 1,800,000 environ sont livrés à la boucherie, et 2,400,000 réservés à l'élevage. En 1840, on comptait, en France, 5,818,000 chevaux; en 1850, 2,984,000; en 1868, plus de 3 millions. On évalue à 1,500,000 environ le nombre des chevaux appliqués aux divers travaux agricoles. En 1860, il a été importé 7,180 chevaux et il en a été exporté 12,750. « Le mouvement du commerce des chevaux éprouve en France, dit M. Villermé, une tendance prononcée à se diriger du nord vers le sud. C'est par les frontières belges que se fait l'importation la plus active; c'est vers l'Espagne et l'Italie que se dirige la plus grande partie de nos exportations. » On compte en France et en Angleterre 4 chevaux par 100 hectares de superficie totale, et 10 en Belgique, ou 15 chevaux en 19 bêtes propres au travail par 100 hectares labourables. En 1859, on comptait en France 373,841 mules, et 418,519 ânes ou ânesses. De 1827 à 1857, la France a exporté 29,330 ânes, 476,230 mulets; elle a importé 40,860 ânes et 20,450 mulets.

Quant à l'espèce ovine, on comptait en France :
29,130,000 têtes en 1829.
32,151,000 têtes en 1839.
38,541,000 têtes en 1852.
39,886,233 têtes en 1866.

Il s'est donc opéré une assez forte diminution dans le nombre de ces animaux. Les bêtes ovines représentent un capital de 360 millions. La tonne donne par an une valeur de 220 millions. Les meilleurs moutons sont ceux des cotons secs, dont l'herbe, fine et courte, est entremêlée de plantes aromatiques, et ceux du bord de la mer, connus sous le nom de *prés-salés*, parce qu'ils s'imprègnent d'exhalaisons salines. On trouve dans le Berry, la Sologne, les Ardennes, l'Auvergne, la Langue-doc, le Roussillon, etc.; les autres, dans la Normandie, la Flandre, la Vendée, etc. Les races ovines ont été singulièrement améliorées depuis un siècle, sous le rapport de la laine, par l'introduction des mérinos d'Espagne. Les laines indigènes ne suffisent pas, néanmoins, à l'activité des fabriques françaises, et l'on importe annuellement plus de 24 millions de kilogrammes de laines étrangères. L'Ile-de-France, l'Orléanais, le Rouergue, la Champagne, le Berry, l'Artois, la Picardie, nourrissent beaucoup de moutons.

On comptait en France :
4,910,721 porcs en 1839.
5,082,141 porcs en 1852.
5,203,000 porcs en 1862.
5,789,624 porcs en 1866.

Le département où l'on élève le plus de

porcs est celui de la Dordogne. Les meilleurs jambons sont peut-être ceux de Bayonne, préparés avec le sel de Salies. On compte en France environ 1,300,000 chèvres, qui sont principalement répandus en Corse, dans les Landes et dans la Provence, c'est-à-dire dans les districts pauvres et montagneux. La race a été améliorée par le croisement des chèvres du Tibet.

Aux produits donnés par tous ces animaux, il convient d'ajouter ceux qui proviennent de la volaille; leur valeur est estimée à plus de 150 millions. Les meilleurs volailles sont celles du Maine, de la Bresse, du Périgord et de la Normandie, dans la Langue-doc et l'Alsace, on engraisse principalement des oies; dans le Périgord, des dindes, etc. Il ne nous reste plus qu'à dire un mot des abeilles. En 1860, on évaluait à 2,200,000 le nombre des ruches; elles produisaient, en miel, 6,670,000 kilogrammes, évalués à 5,550,000 fr.; en cire, 1,620,000 kilogrammes, évalués à 2,870,000 fr. Pour compléter ce qu'il est utile de dire à propos de la faune de la France, nous devons nommer les animaux sauvages, nuisibles ou utiles qui l'habitent : l'ours (Alpes, Pyrénées), le lynx (Alpes), le loup, le sanglier, le renard, confinés dans les vastes forêts de nos montagnes, sont à peu près les seuls mammifères sauvages qui restent dans notre pays; parmi les petits, on compte : le putois, la belette, la fouine, le blaireau, la taupe, le hérisson, le rat, le loir, etc. On trouve encore l'écureuil dans les forêts des Vosges, la marmotte dans les Alpes et les Pyrénées, l'hermine dans les Vosges; la loutre habite les bords de plusieurs rivières.

Le gibier est très-abondant; on rencontre partout les lièvres, les lapins; les chevreuils, les daims et les cerfs sont plus rares c'est seulement dans les plus hautes montagnes que l'on trouve l'isard et le chamois. On estime la valeur vénale des animaux sauvages tous des chaque année, en France, à 30 ou 40 millions de francs. La France possède à peu près toutes les espèces d'oiseaux qui vivent en Europe. Outre les volatiles de basse-cour, on trouve la perdrix dans les plaines et les bois; la gelinotte, dans les montagnes; la bécasse, dans les étangs; dans les vergers, le bouvreuil, la farfouette; partout les moineaux, les pinsons, les merles, etc. On ne rencontre guère le becfigue et le flamant rouge que dans le Midi. Parmi les oiseaux marins, on ne trouve partout les pies, les corbeilles, les corbeaux, les milans, les éperviers; on ne voit

Voici la distribution de la population industrielle entre les divers groupes de produits, d'après le recensement de 1866.

DÉSIGNATION DES INDUSTRIES.	OUVRIERS		PATRONS, OUVRIERS ET LEURS FAMILLES.
	AVEC LEURS FAMILLES	hommes.	
Industrie des bâtiments	500,555	300,376	2,120,369
— textile	531,621	689,911	1,946,580
— de l'habillement	279,153	529,127	1,930,633
— de l'alimentation	138,723	77,050	1,064,246
— des transports	183,563	1,197,348	2,081,446
— des objets de métal	150,368	100,933	457,499
— métallurgique	60,116	48,965	136,894
— des mines et carrières	126,062	98,701	369,266
— céramique	29,408	26,808	102,982
— de luxe	48,899	39,402	140,997
— de l'ameublement	42,265	31,739	125,997
— relative aux sciences et arts	44,595	37,556	119,717
— des produits chimiques	37,470	26,806	102,982
— du cuir	21,991	16,284	59,249
— des produits chimiques	15,372	13,254	54,653
— de la verrerie	14,130	10,312	48,397
— de l'éclairage	16,083	14,558	54,319
Industries diverses			
Totaux	2,331,121	2,235,061	10,997,927

En 1860, M. Block (*Statistique de la France*) évaluait ainsi qu'il suit la production de l'industrie française :

PRODUITS MINÉRAUX, CHIMIQUES, ETC.	Millions de fr.
Mines et carrières	285
Industrie des fers	292
Bijouterie, orfèvrerie	200
Métaux et ouvrages divers	154
Produits chimiques	80
Arts céramiques	86
PRODUITS VÉGÉTAUX.	
Chanvre et lin	250
Coton	630
Industrie de l'alimentation (sucres, boissons, vins, alcools, cidre, vinaigre)	3,506
Bois	2591
Arts céramiques	35
PRODUITS ANIMAUX.	
Soie	1200
Laines	921
Peaux, cuirs	400
Ois, ivoire, colle forte	30
Pêche	63

guère que dans les Alpes et les Pyrénées l'aigle et le vautour. Parmi les oiseaux voyageurs, il faut citer l'hirondelle, l'alouette, la tourterelle, la grive, l'ortolan et la caille; sur les bords des étangs, les vanneaux, les pluviers, les outardes, etc. Les reptiles sont en petit nombre; l'aspic et la vipère sont dangereux. Les couleuvres et le lézard sont assez communs, ainsi que les grenouilles, le crapaud de diverses espèces, la salamandre et même les tortues. Les poissons d'eau douce sont innombrables, et il serait trop long de citer ici le nom de toutes les espèces qui habitent nos rivières. Quant aux produits de la pêche maritime, nous mentionnerons seulement la raie, le turbot, le saumon, la sole, le maquereau, et surtout le merlan et la sardine. La pêche de ce dernier poisson rapporte plus de 2 millions aux pêcheurs bretons.

— *Industrie.* L'industrie française, dit M. Lavallée, déjà si florissante dans le xviii^e et le xviii^e siècle, a pris depuis cinquante années un prodigieux développement, et la France est aujourd'hui une des trois grandes nations manufacturières du monde. Si elle le cède à l'Angleterre pour la fabrication des machines, le nombre et le bon marché de certains produits, les faciles débouchés que ces produits trouvent dans d'immenses possessions coloniales; si elle accepte la concurrence de l'Allemagne pour la fabrication des tissus, des poteries, des instruments de fer, elle n'a pas d'égal pour toutes les industries qui exigent de la grâce, de l'élégance, pour tout ce qui est affaire d'art plutôt que de métier, et tous les peuples du monde achètent, importent ou envoient ses produits, ou le prix de la matière est centuplé par l'habileté et le goût de l'ouvrier. Au premier rang de l'industrie française, il faut placer les articles de Paris, c'est-à-dire la fabrication des bronzes et des plaques, la bijouterie, l'orfèvrerie, l'horlogerie, l'ébénisterie, la tabletterie, la librairie, les instruments de musique, de chirurgie, de mathématiques, la quincaillerie, la coutellerie, les modes, les fleurs artificielles, la carrosserie, l'ameublement, la passenterie, etc. Viennent ensuite les tissus de soie et de coton, de lin, de laine. La production de la soie et sa transformation en étoffes constituent l'une de nos principales richesses industrielles et agricoles. On peut évaluer à plus d'un milliard et demi le mouvement des valeurs auxquelles la soie donne lieu en France.

« La manufacture de laine, dit Porter, est depuis longtemps pour la France l'une des branches les plus importantes de son industrie; sur toutes les places du globe, le drapier français occupe le premier rang. Cette industrie, qui date principalement de Colbert, mais qui n'a pris d'extension que depuis l'invention de la machine à tisser, consomme plus de 70 millions de kilogrammes de laine dont la moitié est importée de l'étranger, et donne une valeur de plus de 930 millions de francs. La filature se fait principalement à Reims; à Tourcoing; à Amiens, à Châtille, etc. Cette industrie comprend, non-seulement les draps qui se fabriquent à Sedan, à Elleuf, à Louviers, à Lodève, à Carcassonne, etc., mais les mérinos, les flanelles, les mousselines et les satins de laine qui sortent des fabriques de la Flandre et de la Picardie; les tapis se fabriquent à Aubusson, à Abbeville, à Amiens, à Tourcoing; les châles à Paris et à Lyon; la bonneterie dans la Picardie, etc. A la suite de l'industrie si multiple et si active des tissus, il faut nommer celle des cuirs et des peaux, qui donne des produits ayant, d'après le rapport de l'Exposition de Londres, une valeur de 300 millions de francs; ce chiffre est supérieur à celui des autres industries; on l'évalue à près de 400 millions. Nous avons précédemment parlé de l'industrie métallurgique en France; nous devons ajouter ici la construction des machines, qui se fait à Paris, au Creuzot, à Mulhouse, à Lille; la fabrication des armes, dont le siège principal est à Saint-Etienne, à Tulle, à Mitzig; les porcelaines (Sèvres, Chantilly, Limoges); les verreries (Rive-de-Gier, Alais, Choisy-le-Roi, etc.); les cristaux (Baccarat et Saint-Louis); les glaces (Saint-Gobain). Il faut nommer enfin la fabrication des produits chimiques, dont la valeur est évaluée à près de 25 millions de francs, et dont les centres sont les départements de la Seine, des Bouches-du-Rhône, du Nord; celle des papiers, qui sont principalement des fabriques de Sain-et-Marne, de Seine-et-Oise, de la Charente, de l'Ardeche, etc. Pour compléter ce rapide aperçu de l'état de l'industrie en France, nous dirons que l'ensemble des valeurs créées par l'industrie française représente plus de 5 milliards, et que le nombre des machines à vapeur s'est élevé, en 25 ans, de 7,000 à 25,000.

— *Commerce intérieur et extérieur. Navigation. Ports de commerce. Banques et compagnies financières.* Le commerce de la France est très-considérable, et il n'y a rien là qui étonne, quand on songe qu'elle possède une immense étendue de terrain et que son sol est essentiellement agricole. « Ce commerce, dit M. Block, embrasse dans sa sphère l'ensemble des transactions de toute nature qui interviennent entre les individus d'une même nation. Ces opérations dépassent de beaucoup celles du commerce extérieur. L'on peut dire, sans exagération, qu'en France les premières sont au moins décuplées des secondes. En effet, le commerce extérieur ne sert qu'à compléter les approvisionnements du pays ou à écouler le surplus de la production. Que l'on songe à l'énorme mouvement d'affaires qui a lieu chaque année entre les 39 millions d'habitants de la France; que l'on considère qu'il n'est pas possible de dire l'objet qui, avant d'arriver à la consommation, ne passe par trois ou quatre intermédiaires et ne donne ainsi lieu à plusieurs opérations commerciales; que l'on ajoute à ces achats et à ces ventes effectués les opérations de banque et les institutions de crédit, qui sont les auxiliaires du commerce, et l'on reconnaît qu'il n'y a rien d'excessif à attribuer une valeur approximative de 30 ou 40 milliards au mouvement du commerce intérieur.

Aubin 0,046
Commeny 0,056
Divers 0,201

Il existe en France près de 40 concessions d'asphalte, comprenant une superficie de 28,875 hectares. L'extraction des tourbes occupe de 50,000 à 55,000 ouvriers. La production des mines de fer a été, en 1859, de 3,500,000 tonnes, d'une valeur de 12,000,100 fr. Les carrières faisaient vivre 125,304 individus en 1861. A la même époque, les mines de sel gemme occupent 2,600 individus, et la production du sel marin 12,820 personnes. Les mines de sel gemme existent surtout dans les départements de l'Est. Les sources salées se rencontrent principalement dans l'Arriège, les Basses-Pyrénées, le Doubs, la Meurthe et la Moselle. La plus grande partie du sel provient des marais salants qui couvrent nos côtes.

L'industrie cotonnière, qui comprend la fabrication des calicots, percales, rouenneries, mousselines, tulles, velours de coton, etc., est presque entièrement de création moderne. La Normandie, la Flandre, l'Alsace sont les principaux centres de cette industrie, dont les produits étaient évalués, en 1860, à près de 400 millions de francs. La fabrication des soies est ancienne en France. Elle a principalement pour centres la Flandre, la Normandie, la Bretagne. Les toiles fines, les batistes sortent de Valenciennes, de Saint-Quentin, de Cambrai; les toiles ordinaires de Lisieux, de Guingamp, de Cholet, de Pécapaud, etc.; les couils et le linge de table, de la Flandre; les dentelles, de Valenciennes, de Lille, d'Alençon. L'ensemble représente une valeur de près de 400 millions de francs.

« La manufacture de laine, dit Porter, est depuis longtemps pour la France l'une des branches les plus importantes de son industrie; sur toutes les places du globe, le drapier français occupe le premier rang. Cette industrie, qui date principalement de Colbert, mais qui n'a pris d'extension que depuis l'invention de la machine à tisser, consomme plus de 70 millions de kilogrammes de laine dont la moitié est importée de l'étranger, et donne une valeur de plus de 930 millions de francs. La filature se fait principalement à Reims; à Tourcoing; à Amiens, à Châtille, etc. Cette industrie comprend, non-seulement les draps qui se fabriquent à Sedan, à Elleuf, à Louviers, à Lodève, à Carcassonne, etc., mais les mérinos, les flanelles, les mousselines et les satins de laine qui sortent des fabriques de la Flandre et de la Picardie; les tapis se fabriquent à Aubusson, à Abbeville, à Amiens, à Tourcoing; les châles à Paris et à Lyon; la bonneterie dans la Picardie, etc. A la suite de l'industrie si multiple et si active des tissus, il faut nommer celle des cuirs et des peaux, qui donne des produits ayant, d'après le rapport de l'Exposition de Londres, une valeur de 300 millions de francs; ce chiffre est supérieur à celui des autres industries; on l'évalue à près de 400 millions. Nous avons précédemment parlé de l'industrie métallurgique en France; nous devons ajouter ici la construction des machines, qui se fait à Paris, au Creuzot, à Mulhouse, à Lille; la fabrication des armes, dont le siège principal est à Saint-Etienne, à Tulle, à Mitzig; les porcelaines (Sèvres, Chantilly, Limoges); les verreries (Rive-de-Gier, Alais, Choisy-le-Roi, etc.); les cristaux (Baccarat et Saint-Louis); les glaces (Saint-Gobain). Il faut nommer enfin la fabrication des produits chimiques, dont la valeur est évaluée à près de 25 millions de francs, et dont les centres sont les départements de la Seine, des Bouches-du-Rhône, du Nord; celle des papiers, qui sont principalement des fabriques de Sain-et-Marne, de Seine-et-Oise, de la Charente, de l'Ardeche, etc. Pour compléter ce rapide aperçu de l'état de l'industrie en France, nous dirons que l'ensemble des valeurs créées par l'industrie française représente plus de 5 milliards, et que le nombre des machines à vapeur s'est élevé, en 25 ans, de 7,000 à 25,000.

— *Commerce intérieur et extérieur. Navigation. Ports de commerce. Banques et compagnies financières.* Le commerce de la France est très-considérable, et il n'y a rien là qui étonne, quand on songe qu'elle possède une immense étendue de terrain et que son sol est essentiellement agricole. « Ce commerce, dit M. Block, embrasse dans sa sphère l'ensemble des transactions de toute nature qui interviennent entre les individus d'une même nation. Ces opérations dépassent de beaucoup celles du commerce extérieur. L'on peut dire, sans exagération, qu'en France les premières sont au moins décuplées des secondes. En effet, le commerce extérieur ne sert qu'à compléter les approvisionnements du pays ou à écouler le surplus de la production. Que l'on songe à l'énorme mouvement d'affaires qui a lieu chaque année entre les 39 millions d'habitants de la France; que l'on considère qu'il n'est pas possible de dire l'objet qui, avant d'arriver à la consommation, ne passe par trois ou quatre intermédiaires et ne donne ainsi lieu à plusieurs opérations commerciales; que l'on ajoute à ces achats et à ces ventes effectués les opérations de banque et les institutions de crédit, qui sont les auxiliaires du commerce, et l'on reconnaît qu'il n'y a rien d'excessif à attribuer une valeur approximative de 30 ou 40 milliards au mouvement du commerce intérieur.

INDUSTRIES DIVERSES.	Millions de fr.
Bâtiment	870
Ameublement	548
Habillement	1369
Tissus mêlés	359
Dentelles et broderies	90
Industries des matières grasses	156
Papeterie, imprimerie	60
Autres industries	500
TOTAL GÉNÉRAL	12,692

L'industrie houillère s'est considérablement développée depuis le commencement du siècle. La progression a été surtout remarquable dans ces dernières années :

Année	Production (en millions de francs)
1858	6,600,000
1862	9,000,000
1864	11,200,000
1867	12,360,000
1868	12,804,100

La production de 1857 s'est ainsi répartie dans les principaux bassins (pour 1,000) :

Basin	Production (en millions de francs)
Loire	0,280
Valenciennes	0,242
Alais	0,096
Creuzot et Blanzy	0,070

Le tableau suivant indique le mouvement du commerce d'importation et d'exportation pendant l'année 1866.

NATURE DES MARCHANDISES.	IMPORTATION.	EXPORTATION.
Objets de consommation.	Millions.	Millions.
Céréales	49	178
Riz	10	38
Œufs, gibier	5	7
Vianes salées et viandes fraîches	22	21
Poissons de mer	21	23
Fruits de table	20	72
Fromages et beurres	26	4
Légumes secs et farineux	54	70
Sels de marais ou de salines	40	2
Sucre raffiné	40	2
— des colonies françaises	5	7
— de l'étranger	40	2
Poivre et piment	2	2
Graines	2	2
Café	12	2
Cacao	4	258
Vins	6	81
Eaux-de-vie, esprits et liqueurs	20	2
Tabac en feuilles	2	12
Médicaments	2	119
Objets d'usage domestique.		
Linge, habillements et confection	13	467
Tissus de soie et de fleur	42	301
Tissus de laine	23	86
Tissus de coton	20	31
Tissus de lin, de chanvre, de poil	2	41
Modes, fleurs artificielles, articles de Paris et plumes	8	9
Chapeaux de paille, d'écorce, de feutre	2	23
Parfums, produits chimiques, articles de Paris et plumes	2	36
Poterie, verres et cristaux	2	35
Papier et ses applications	2	210
Tableterie, bimbeloterie, merceries, parapluies, meubles divers et instruments de musique	2	8
Horlogerie	2	16
Orfèvrerie et bijouterie	2	3
Armes et coutellerie	2	27
Produits agricoles.		
Graines à enssemencer	25	162
Bestiaux	12	81
Peaux brutes, pelletteries et peaux de toute sorte	133	107
Soies et bourres de soie	307	33
Coton en balles	426	68
Laines en masse	243	25
Chanvre, jutes et lin	6	25
Fils de coton, de laine	26	8
Fils de lin ou de chanvre	9	180
Bois communs	180	32
Bois exotiques	1	1
Arachides, noix, graines oléagineuses, tourteaux, huiles volatiles	68	155
Fers, fonte brute, aciers	23	40
Machines et mécaniques	11	1
Outils et ouvrages en métaux	15	39
Or battu, tiré, laminé, filé, candres et regrets	4	7
Cuir	2	3
Flomb	19	1
Zinc	19	1
Étain brut	19	1
Soufre	9	1
Potasses	5	1
Nitrates de potasse et de soude	5	1
Machines et mécaniques	5	1
Stéarins, produits chimiques	18	8
Métaux de toute sorte	146	227
Houille crue	302	3,180
Divers	2,517	2,815
TOTAUX	2,793	3,180
MOTRENS quinquennale	2,517	2,815

On voit par ce tableau que les importations exercent une grande influence sur nos exportations; car la plupart des marchandises importées servent d'aliment au travail national. Le commerce intérieur et extérieur est favorisé par de nombreuses institutions de crédit, par une grande quantité de voies de communication et par une navigation très-active. Au 1^{er} janvier 1869, l'effectif de la marine marchande était de 15,062 navires, jaugeant 983,996 tonneaux. D'après leur tonnage, les navires à voiles et à vapeur se classaient ainsi :

NOMS DES PORTS.	NOMBRE DE NAVIRES.	TONNAGE.
Dunkerque	297	33,884
Le Havre	441	112,042
Nantes	679	112,046
Bordeaux	428	123